

leurs joies sans leur permission toutes les fois que, de sa fenêtre comparable à quelque poste de vigie, elle les pouvait surprendre, pressentir ou supposer. Vieillot et percluse, elle avait fait briser toutes les glaces de sa maison pour éviter le spectacle de ses rides et n'osait même plus abaisser les yeux jusqu'à ses pieds, jadis cambrés et mignons, devenus tout gonflés de rhumatismes. Tous jours coiffée de guingois et souvent mal ajustée, elle ajoutait aux injures de l'âge les désastres de la négligence. Ne se voyant pas elle-même, elle en abusait. Mais elle s'entourait de servantes jennettes, fraîches et vermeilles, et profitait largement de son immobilité quasi complète et de sa demi-surdité pour jouir de la vue de jolis visages, sans prendre jamais garde au branle-bas mystérieux de l'office où l'on hébergeait des militaires. Dans ces dispositions d'esprit, toute demande en mariage lui était une occasion de gaieté: de loin elle adressait aux fiancés des bénédictions invisibles.

Mme Epinouze la venait voir pour tirer d'elle ses informations. Elle ne s'en allait jamais sans une moisson amoureuse que Mme de Vavrette-Toziat lui jetait libéralement sur les bras. Déjà, sur le palier, elle comptait sa gerbe qu'elle destinait au four banal de la médisance. Ainsi la bienveillante curiosité d'une ancienne coquette fournissait inconsciemment leurs matériaux à tous les commérages de la cité.

Le jeune Savernay poussait la porte grillée et pénétrait dans le jardin, tandis que son chauffeur, descendu de la trépidante machine, en frottait les cuivres.

—Comment saurons-nous le résultat? interrogea Mme Epinouze.

La vieille infirme prit un air de compétence:

—Mais à la durée de sa visite, au nez qu'il montrera, à sa façon de commander, à la marche de son *auto*. Comment pouvez-vous poser de telles questions? Le succès d'un homme se devine toujours.

—Et jamais la défaite d'une femme, ajouta sa partenaire pour recouvrer quelque avantage.

Elle se leva et voulut prendre congé. Indignée, Mme de Vavrette-Toziat la fit rasseoir:

—Les choses de l'amour ne vous intéressent donc pas? A nos âges (elle comptait dix hivers de plus que son amie et croyait néanmoins lui témoigner de la politesse, tant elle la trouvait peu plaisante à l'oeil et fanée et gagnait elle-même d'illusions à la suppression des miroirs), à nos âges, le plaisir, c'est le bonheur d'autrui qui passe.

—Qui passe, répéta comme un écho Mme Epinouze.

Et ces dames, prêtes à tous les sacrifices pour la science, attendirent patiemment le départ de M. Savernay. Elles l'attendirent longtemps, et ne sachant quoi dire.

Pierre Savernay, domptant son émotion, fit un grand vacarme en secouant comme un sacristain la cloche qui était assez grosse, ainsi qu'il convient à un hôtel flanqué de tours. Il venait, en effet, demander en personne à M. Lugagnan, ancien magistrat, la main de sa fille Jacqueline, qu'on appelait, sans qu'il sût pourquoi, la *Petite Made-moiselle*. Cette démarche lui coûtait fort et il se fût accommodé volontiers d'un intermédiaire.

Mais le seul auxiliaire qui le pût secourir en cette occasion, Mme Richomme sa pieuse tante, protégeait une jeune personne vaguement contourmée et millionnaire dont elle escomptait d'avance la fortune pour ses aumônes. Et, d'ailleurs, mélangé, non sans naïveté, la défiance de soi-même et l'amour-propre, il ne tirait aucun avantage de ses vingt-cinq ans et de sa belle mine et, craignant un échec, ne tenait pas à l'ébruiter.

Il demanda timidement au valet de chambre qui se précipitait sur son coup de sonnette comme une cuisinière sur la volaille, pour l'étouffer:

—M. Lugagnan reçoit-il? je désire lui parler.

Les plus grands orateurs ne dépensent pas dans tout un discours plus d'éloquence qu'il n'en mit dans cette pauvre phrase. Car il redoutait le contact des hommes, et en particulier de M. Lugagnan. Adonné aux sports, spécialement à la chasse et à l'automobilisme, il tenait du jeune Hippolyte, avec le goût des forêts et de la solitude, un maintien contraint et pudique dans les assemblées. Sous les tempêtes et dans les dangers il se trouvait plus à l'aise qu'en face des dames. C'était un doux géant, presque sans moustaches, avec de beaux traits réguliers et des yeux clairs dont l'étonnante limpidité livrait sans fard une âme généreuse et ingénue. Il parcourait les routes et les bois, effrayant bêtes et gens avec ses appareils de guerre, machine ou fusil, et ne lisait jamais un journal. Les événements de la troisième République offraient à son esprit la même confusion que les faits d'armes des Mérovingiens. Enfin il n'avait connu l'amour qui familiarise l'homme avec l'humeur fantasque du monde qu'à la façon des oiseaux, laquelle est rapide et légère comme chacun sait. A Fontaine-sous-Bois on ne le voyait guère que partant ou rentrant, et toujours courant. On ne manquait pas de lui souhaiter des plumes sur la tête et des anneaux dans le nez, comme aux sauvages. Mais plus d'une mère avisée, plus d'une jeune fille en possession d'une bonne vue rêvaient de l'apprivoiser. Et le mince bataillon qui soutenait péniblement l'honneur de Cythère vidait en vain contre son char le carquois du petit Amour.

Solennel et pompeux, le valet de chambre fournissait cette explication:

—Monsieur est en conférence avec sa couturière.

—Je reviendrai, dit Pierre saisissant ce prétexte pour se sauver.

Puis, méditant les étranges paroles qui l'éconduisaient, il répéta sur un ton incrédule:

—Avec sa couturière?

—Avec sa couturière, affirma péremptoirement le domestique. Monsieur essaye sa robe.

—Sa robe?

—Sa robe. Mais peut-être donnera-t-il audience à Monsieur devant l'essayeuse. Si Monsieur veut attendre, je m'en informerai.

—J'attendrai, promit Pierre avec résignation.

Et dans l'antichambre, il se disait: "Une robe, une essayeuse. Mlle Lugagnan consulte son père sur ses toilettes. Ce valet est fou qui va les déranger."

Le valet ne revenait plus. En pénitence dans son corridor, le jeune homme se rongait de souci, tandis que du premier étage descendait jus-